



12 pattes et 5 sacs à dos

La Via Alpina en famille

Trois mois de marche de col en col, 1000 m de dénivelée par jour en moyenne, comment le faire sous la tente et avec des enfants de 10 et 13 ans ? Anne et Geoffroy nous racontent comment ce rêve est devenu un projet de famille et comment l'extraordinaire est devenu quotidien.

Texte : Anne Versailles
Photos : Geoffroy De Schutter
vialpe.be

« Si tu devais mourir dans trois ans, qu'est-ce que tu aimerais avoir fait avant ? ». La réponse a fusé en moi : la *Via Alpina* ! Traverser les Alpes, de l'Adriatique à la Méditerranée, en autonomie et en famille.

L'idée m'était venue cinq ans auparavant. Pour la crise de la quarantaine, je m'étais offert deux semaines de randonnée solitaire et sous tente sur le GR5. Au deuxième jour, j'avais croisé le sigle de la *Via Alpina* naissante. On était en 2003, les balises de l'itinéraire à travers les pays alpins commençaient à apparaître. Je me suis mise à

rêver... Traverser les Alpes à pied, y emmener ma famille, mes enfants. Ceux-ci avaient alors 6 et 4 ans. Il me fallait attendre un peu...

L'idée est restée dans un coin de ma tête. Les enfants ont grandi. Chaque année, nous randonnions en autonomie avec eux ; quelques jours d'abord, puis une semaine complète. Il fallait viser le moment où ils seraient assez grands et costauds pour marcher trois mois en portant leur sac, pas trop âgés pour ne plus avoir envie de partir en famille et, nous-mêmes pas trop vieux !

En 2009, chargés de leurs sacs déjà bien remplis, ils nous devançaient, comme des cabris, sur le tour du Viso. Geoffroy et moi nous sommes dit : « Ils sont prêts ! Nous partirons l'été prochain. » Jephhan aura alors 13 ans, Niels 10 ans et Ushka, notre chienne malamute, 2 ans.

Cabinet de voyage

Je n'ai pas l'impression que nous nous sommes beaucoup préparés. En janvier, la carte générale de la *Via Alpina* trône dans les toilettes de la maison avec un petit carnet de notes et un crayon. Nous y notons nos idées d'itinéraire, la liste des choses à trouver, nos envies et nos « pas envie ». De temps en temps, nous sortons le carnet pour faire le point tous ensemble.

Vers le mois de mai, nous avons disposé cinq bacs en plastique dans le salon, où s'accumule, petit à petit, le matériel de chacun. Geoffroy a pu obtenir un congé parental. La loi belge permet aux parents de prendre un congé de maximum trois mois durant les 12 premières années d'un enfant. Moi, qui suis indépendante, j'ai pu organiser mon travail pour me libérer trois mois. Et puis, nous avons négocié avec les écoles une inscription tardive en septembre et l'autorisation de partir dès après les examens de juin.

À 10 ans, trois mois cela paraît énorme : Niels n'est pas trop chaud... Peut-être est-ce aussi une manière de se dédouaner si quelque chose devait mal se passer. Un soir d'avril, il propose une sorte de contrat dans lequel on s'engagerait tous à partir, avec le sourire, pour la *Via Alpina*. On a rédigé ce papier ensemble. On l'a signé. Niels, lui, a tourné autour, a hésité, deux heures durant... Puis, il l'a signé et l'a affiché sur la porte du réfrigérateur. L'engagement était pris !



Les trois hommes d'Anne face aux *Tre Cime di Lavaredo*, dans les Dolomites

La Via Alpina

C'est un ensemble de 5 000 km de sentiers balisés qui traversent les Alpes de Trieste en Italie, à Monaco. Cinq itinéraires ont été aménagés à travers les huit pays de l'arc alpin : Slovénie, Italie, Autriche, Allemagne, Liechtenstein, Suisse, France et la Principauté de Monaco. La *Via Alpina* relie l'Adriatique à la Méditerranée et culmine à 3 019 m d'altitude au col Niederjoch (frontière italo-autrichienne). Pour parcourir en entier l'itinéraire rouge en 161 étapes, il faut compter 5 à 6 mois.

Ce projet a débuté en 1999 à l'initiative de l'association La Grande Traversée des Alpes. Les sentiers ont été balisés entre 2001 et 2004. Les différents itinéraires sont de difficultés équivalentes, accessibles à tous les marcheurs. Le site Internet propose le détail des itinéraires avec les étapes, les hébergements disponibles ainsi que beaucoup d'autres informations, notamment les portions accessibles ou non avec un chien ! L'association attribue chaque année des bourses à des projets de parcours sans moyen motorisé le long de la *Via Alpina*.

www.via-alpina.org



En rouge, l'itinéraire principal de la *Via Alpina*, 5 000 km de sentiers balisés !





Vertiges

Le 20 juin, nous prenons le train pour Trieste où nous plongeons la main dans l'Adriatique avant de partir sur les chemins, jusqu'à la Méditerranée. Premier massif traversé : les Triglav slovènes. Les Slovènes randonnent beaucoup dans leurs montagnes. Ils sont souriants, légers, tamponnent leur carnet de route dans les refuges et marchent vite. « Le pays des *bisounours* » nous dit un français croisé qui aime ce pays où il vit.

Les topos locaux renseignent des chemins sans difficulté, des itinéraires « familiaux. » Pourtant, au deuxième jour déjà, les passages vertigineux se succèdent. On enjambe le vide sur trois planches disjointes et branlantes... Je prie les enfants d'être prudents, j'invoque l'Univers, je lui demande de nous protéger tous. Et je me dis que si la *Via Alpina* nous réserve trois mois de tels chemins, je ne tiendrai jamais le coup. Heureusement, ce sera le seul jour de vraie frousse !

Seule solution : rajeunir !

Après les Triglav, nous jouons à saute-frontière, entre Autriche et Italie, tout au long de la traversée des Alpes Carniques dont les cartes ne sont pas toujours le reflet fidèle. Un soir, après une trop longue journée d'errance, nous arrivons dans un hameau. Il y a une auberge, je m'écroute sur la terrasse. Les seuls mots locaux que je

Che bella la chienne Ushka ! Et bonne grimpeuse...



m'invente sont : « Ich bin kaputt » ! Paula, tenancière de l'auberge, rit de me voir si mal en point. Elle nous trouve fous. Elle nous prépare une montagne de beignets maison et croustillants, puis nous offre son jardinier pour y mettre nos tentes.

Les doutes des enfants s'évaporent peu à peu. Malgré leurs sacs de 10 et 14 kg, ils foncent devant. Geoffroy et moi, par contre, peinons durant ces deux premières semaines de marche. Il fait très chaud, les sacs sont lourds, les corps n'épousent pas encore le sentier. Nous nous disons que nous n'y arriverons pas... à moins de rajeunir !

Les chants de la montagne

Dans les Dolomites de Sesto, les topos locaux nous promettent quantité de passages difficiles. Mais ils sont ici tellement aménagés et sécurisés que nous ralentissons à peine. Nous y croisons des touristes en masse, qui n'ont d'yeux que pour Ushka et ses belles sacoches rouges : « Oh che bella ! », « Bellissima ! », « Brava ! ». Personne pour s'extasier sur mon sac de 18 kg, ou celui de Geoffroy qui frise les 24 kg ! Pas plus que sur ceux de Jephah et Niels.

Un soir, comme chaque soir, nous plantons la tente sur l'épaule de la montagne. Il y a des linaigrettes. La montagne ressemble à une épure japonaise. Sur la paroi derrière nous, j'entends des chants italiens. Sans doute un bivouac d'alpinistes. Étendue dans l'herbe, je les écoute. Je suis bien.

Nous devenons chemin

Bientôt un mois que nous marchons. Trois mois ne suffisent pas pour traverser tout l'arc alpin. Nous décidons un saut de puce, en deux jours de multiples bus et trains, jusqu'au pied du piz Bernina, à la frontière Suisse. Comme à chaque remontée en montagne, Ushka est folle de joie. Elle n'aime décidément pas la vallée, l'agitation, les trottoirs, le bruit, la consommation, les horaires...

Une longue montée de 1 600 mètres nous permet de regagner les hauteurs. Nous montons dans les nuages. Par moments, ils se déchirent et nous ouvrent une vue sur les glaciers. Nous campons au pied d'un névé. Niels chante et joue, en duettiste, avec l'écho que lui renvoie la montagne.

Le lendemain, la pluie nous arrête au niveau du petit hameau italien de Cristina. Nous nous abritons dans le refuge et y jouons aux cartes toute la journée. De temps en temps, l'un de nous sort, hume l'air puis, bien vite, rentre. Vers seize heures enfin, l'éclaircie. Tout le hameau s'ébroue. Un gamin et un homme partent chercher les chèvres. La chapelle joue avec la brume. Les toits mouillés luisent. Un cheval traverse la place herbeuse. Nous repartons. La descente sur la vallée de Juf, entre brumes et herbages, est superbe. Nous y rencontrons une Suissesse qui randonne seule. « C'est bon pour rêver » dit-elle.

À Maloja, station suisse huppée, Geoffroy croise le regard vide d'un homme debout derrière la vitre d'un hôtel. La veille, côté italien, nous avons croisé celui d'un autre



Un apprenti berger dans le massif de la Bernina

homme, âgé, qui montait à pied traire ses vaches à l'alpage. Il portait sur son dos le bidon à lait en fer-blanc. Son corps était noueux, tordu, battu par les vents. En passant, il a donné une caresse légère à Ushka. Il n'a rien dit, mais son regard doux et dense nous avait éclairés.

Qui a besoin de courage ?

Le Valais nous attend. Si jusque-là nous avons plus ou moins suivi l'itinéraire rouge de la *Via Alpina*, nous inventons maintenant notre propre *Via*. Je voulais notamment passer par La Sage, dans le Val d'Hérens, où j'ai vécu toutes mes vacances d'enfant. Des amis en vacances du côté de Martigny nous invitent à passer deux jours chez eux, fondue, lessives, on se fait gâter. Ils nous trouvent rayonnants ; nous le sommes, sans vraiment le savoir pourtant.

Nous basculons en Italie par la fenêtre de Durand, les vals d'Aoste et Grisenche. La fatigue des quinze premiers jours est oubliée. Nous sommes devenus chemin. Mille mètres de montée et autant de descente sont le quotidien moyen. Malgré nos gros sacs, nous dépassons tous les vacanciers. Ils nous disent : « Bon courage ! » et nous, nous avons l'impression que c'est eux qui ont besoin de courage. Eux qui vivent l'extraordinaire le temps d'une semaine avant de retrouver le boulot, les horaires, la ville. Pour nous, le quotidien est chemin et l'extraordinaire s'est fait quotidien.

Nous marchons en général avec une autonomie d'une semaine, suffisante pour traverser un massif, avant de redescendre en vallée nous réapprovisionner, recharger les batteries des appareils photo, prendre une douche et faire une lessive. Nous marchons entre six et huit heures par jour, pauses comprises. Le plus long jour de marche a été de 12 heures. Nous avons basculé dans le Queyras et ne trouvions pas d'endroit propice où poser la tente : pas assez plat ou pas d'eau. Et petit à petit, les enfants se sont mis en tête de descendre plus vite en vallée... pour déguster une pizza à Abriès.

Marcher et rêver

Si Niels improvise des concerts chantés en duo avec la montagne chaque fois qu'elle s'y prête, Jephah, lui, rêve de devenir vacher. Il parcourt chaque alpage avec l'œil du futur locataire potentiel. Il fonde des projets pour chaque maison abandonnée ou à vendre. Un soir, dans le Thabor, il part à la rencontre du berger pour rentrer les moutons avec lui. Deux heures plus tard, les moutons dévalent la montagne suivis d'une tâche noire, le berger, et d'une petite tâche rouge, Jephah. En deux heures, il a presque tout appris sur le métier de berger. Le berger s'appelait Benjamin et nous invite à partager son repas du soir dans sa cabane.

Autre rencontre marquante, ces deux dames distinguées de Cannes, égarées dans la station déserte d'Isola 2 000. Fatiguées de la Croisette, elles sont montées pour une journée à la montagne et cherchent vainement un restaurant ouvert. Nous venons de faire quelques courses et remplissons nos sacs à dos. C'est l'étalage... Cela a l'air de les amuser. Comme pour beaucoup de gens croisés, notre projet un peu fou interpelle et fait rêver. Elles offrent aux enfants des cacahuètes grillées achetées sur

En fait Ushka préfère bien mieux dormir dehors !





Traversée des Alpes en famille

la plage, puis nous quittent et nous embrassent malgré notre crasse ! Dix minutes plus tard, surprise ; elles ont trouvé une terrasse ouverte et nous invitent à leur table : daube au menu !

« Quand on s'arrête de marcher, on ne sait plus quoi faire de nos jambes »

Premier septembre, jour de la rentrée scolaire en Belgique. Nous marchons toujours. Il fait beau. Arrivés à un col, nous captions un message sur notre portable, c'est le collège de Jephah : « Votre fils ne s'est pas présenté à l'école ce matin. » Petite décharge d'adrénaline, auraient-ils oublié ? Coup de téléphone au collège dans le vent du col et tout rentre dans l'ordre. Mon regard se porte sur la vallée dans laquelle nous allons basculer, plein sud. J'ai comme un goût de transgression...

Nous sommes arrivés à la Méditerranée via Menton, le 14 septembre à 7 heures du soir. Nous avons traversé la route qui longe la mer. Nous étions juste en face d'une plage « chiens admis. » Nous avons posé les sacs. Nous nous sommes déchaussés, déshabillés et nous sommes entrés dans la mer. Le bout du chemin ! À poursuivre, maintenant, en habitant notre quotidien.

Un cinéma dans le sac à dos

Depuis notre retour, nous avons envie de dire à tout le monde qu'il est simple de partir, que cela vaut le coup de suivre ses rêves en marchant, que marcher sur la durée change la donne : on s'y allège le sac, la tête, la vie. Avec les milliers de photos rapportées, les sons enregistrés, les vidéos tournées, les aquarelles et les notes de nos carnets, j'ai réalisé un film : *12 pattes et 5 sacs à dos*. Un film qui ne raconte pas vraiment le voyage, mais parle des vécus, des ressentis et donne à rêver. Cet été, fort du soutien de la *Via Alpina*, nous allons remarcher sur la *Via Alpina* avec le film dans le sac à dos. Marcher la journée, puis nous arrêter dans les villages ou refuges et y projeter le film à la nuit tombante.

Rejoignez-nous sur notre itinéraire : www.vialpe.be

Du 21 mars au 5 mai : exposition des films d'Anne et des photos de Geoffroy réalisés durant ce voyage à Bruxelles, au centre culturel de la Vénérie : www.lavenerie.be

Anne cherche des contacts pour projeter son film « 12 pattes et 5 sacs à dos ». Vous pouvez la contacter directement : a.versailles@skynet.be

Après deux mois et demi de marche, du col du Vei del Bouc dans l'Argentera, on aperçoit la Méditerranée !



WWW.BALADEO.COM



« Ce couteau est excellent. D'un point de vue fonctionnel, il est parfaitement étudié. Je l'utilise en permanence et j'aime les produits de qualité ». **Conrad Anker.**



G-SERIES

baladéo

MAKE ONE YOURS

CD Anker CHOICE

DEVENEZ FAN SUR FACEBOOK www.facebook.com/baladeo

27G

DIMENSIONS :
9 cm fermé - 14,5 cm ouvert
longueur de lame : 8,5 cm